

**ARDÈCHE ET DRÔME** | Un chirurgien de la clinique Pasteur monte une société pour changer le mode de consommation d'eau dans le pays de son père

## Eau de Mawa au secours de la Guinée

Quel est le point commun entre la clinique Pasteur de Guilhaingard-Granges, Rio de Janeiro et Conakry ? Une bonbonne d'eau ! Ibrahim Bah-Clozel, chirurgien drômois d'origine guinéenne et qui officie à la clinique Pasteur, est à l'origine d'un projet qui pourrait révolutionner le système de consommation d'eau potable dans le pays de son père.

Il veut livrer des bonbonnes d'eau fabriquées sur place par et pour les Guinéens, avec des investisseurs français. L'entreprise Eau de Mawa voit le jour. « Il est grand temps de changer les choses, car ils vivent une véritable catastrophe écologique et sanitaire », explique le chirurgien. Depuis plusieurs années, il se rend à Conakry pour un séminaire d'échange avec les médecins locaux et constate un changement dramatique dans la façon dont les Guinéens consomment l'eau : « Alors que ce pays est le château d'eau de l'Afrique, il n'y a aucun moyen d'accéder à l'eau potable. Pire, les habitants achètent à prix d'or des petits sachets d'eau qui se retrouvent dans les égouts et créent des inondations en bouchant les canalisations ! »

**« Nous ne craignons pas la concurrence, bien au contraire ! »**

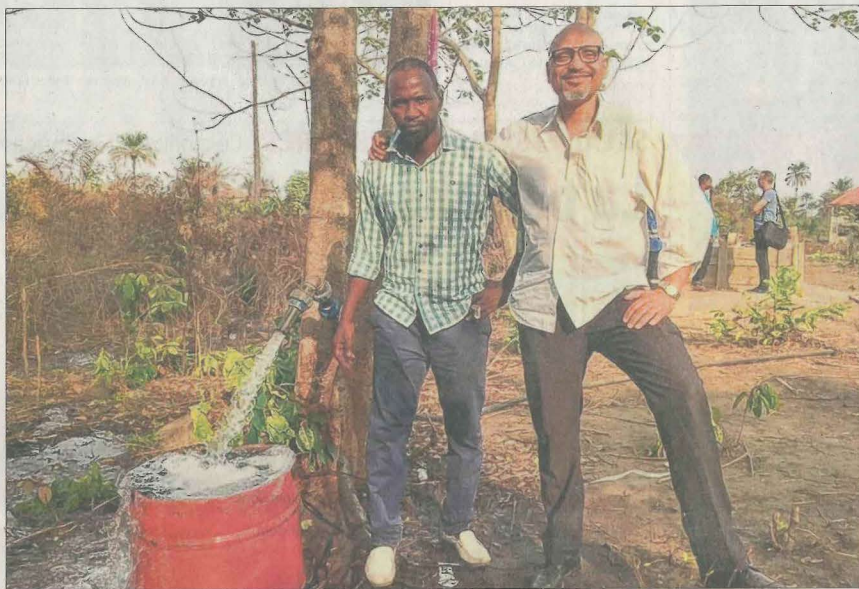
Un constat qui le marque et qui fait "tilt" quelques années plus tard lors de vacances au Brésil. Alors qu'il loue

un appartement, le loueur lui fait signer un contrat pour des bonbonnes d'eau, seul moyen de se désaltérer dans le quartier. Quand il voit débarquer un livreur en mobylette équipée d'une remorque chargée de six bonbonnes, l'évidence lui saute aux yeux : c'est ça qu'il faut installer en Guinée.

Ibrahim Bah-Clozel s'entoure de connaissances qualifiées et motivées. « Mon discours était clair. Je veux qu'on puisse facilement livrer une eau de qualité, que cela crée des emplois sur place et que ça rapporte de l'argent. Bref, un projet écologique, humanitaire et entrepreneurial. » Nous sommes alors en 2014 et sept personnes sont impliquées.

Grâce à des relations sur place, le chirurgien arrive à développer son idée dans les meilleures conditions et l'usine devrait sortir de terre d'ici quelques semaines (lire par ailleurs). Elle pourra accueillir les bonbonnes, les remplir, les nettoyer et les remettre en circulation autant que nécessaire. Si tout se déroule comme prévu – le marché étant très porteur – les bénéfices permettront de développer l'idée dans tout le pays. « Nous ne craignons pas la concurrence, bien au contraire ! Si on peut arriver à changer le mode de consommation d'eau en Guinée et à faire faire des économies aux locaux grâce à tout ça, je serai le plus heureux ! », conclut Ibrahim Bah-Clozel.

Pierre BRUNET



Le docteur Ibrahim Bah-Clozel (à droite) lors des tests du forage. Son sourire en dit long sur les résultats attendus.

### L'INFO EN +

#### LE PROJET EAU DE MAWA

Dans son dernier livre, consacré à l'eau, Pierre Rabhi, le paysan, écrivain et penseur français, évoque le projet Eau de Mawa. « L'eau que nous sommes, un élément vital en péril », cosigné avec Juliette Duquesne, journaliste indépendante spécialisée dans la cause environnementale, tente d'alerter autour d'un sujet qui nous concerne tous. Intéressés par le concept, ils ont réalisé une interview du docteur Ibrahim Bah-Clozel. En tout, ce carnet fait intervenir une soixantaine d'acteurs de tous les horizons pour tenter de répondre à la question : « Comment gérer l'eau demain de façon plus écologique, équitable et locale ? » Le projet, tel qu'il est présenté, répond à ces enjeux.

### L'entreprise Eau de Mawa aujourd'hui

À l'heure actuelle, 220 000 euros ont été injectés dans le projet. Ils ont permis de réaliser un forage à quelques kilomètres de Conakry, avec un débit trois fois supérieur à ce que la production de bonbonnes nécessite.

De grosses entreprises ont rejoint l'aventure. Eurosource, leader français de la bonbonne d'eau, va notamment fournir le matériel issu de la fermeture d'une de leur source, en Haute-Loire. Elle s'est également impliquée financièrement dans Eau de Mawa, à hauteur de ce que les financeurs historiques ont engagé.

Des devis ont été reçus de différentes entreprises et la construction débutera en avril, avec l'espoir de voir la première production sortir en décembre 2019.

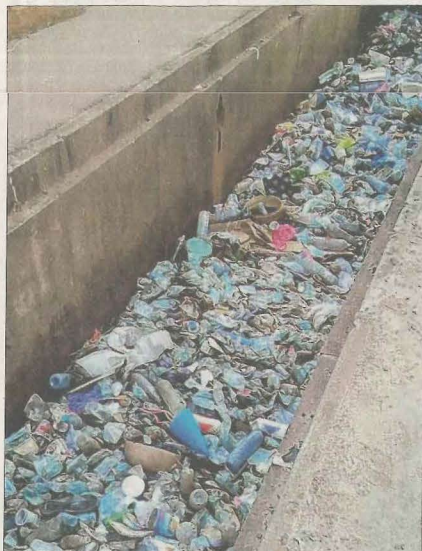
P.B.



À quelques kilomètres de la capitale, le forage est déjà prêt et donne une rentabilité au-delà des espérances. La construction de l'usine va débuter en avril.

### LE CHIFFRE

**2** comme le multiple par lequel les investisseurs espèrent augmenter leur mise. « Ça va marcher, c'est sûr ! Mais comme pour tout investissement, il y a un risque. D'après nos prévisions, on devrait pouvoir rembourser les investisseurs dans cinq ans tout en leur conservant leur placement de départ », signale le docteur Bah-Clozel. L'entrée minimum au capital est de 500 euros. Pour l'heure, 110 personnes, majoritairement des Drômois et des Ardéchois, participent à l'entreprise.



Les égouts de Conakry, victimes de la pollution au plastique. Les bonbonnes d'eau permettraient de réduire cet effet néfaste.



C'est avec ce genre de véhicules que l'entreprise Eau de Mawa compte livrer les bonbonnes d'eau de 20 litres.



L'équipe qui s'est chargée de réaliser le forage et, en chemise blanche, Younoussa Bah, qui gère le projet sur place.